

Am Stram Gram veut du bonheur

La comédienne et danseuse Madeleine Raykov crée son premier spectacle, «Youkizoum».

Katia Berger

@berger_katya

Mais quelle est donc cette denrée rare que l'on appelle le «bonheur»? Où se la procure-t-on? Comment l'apprête-t-on? Avec quoi, avec qui la déguster? Se consomme-t-elle selon les règles du développement durable? Et d'ailleurs, que faire des restes?

La liste des questions portant sur cette nébuleuse dont personne ne connaît les composantes est plus longue encore que celle des réponses que n'apporte pas «Youkizoum». Avec son spectacle d'une heure, Madeleine Raykov invite précisément les 6 ans et plus à ne pas enfermer dans des cases, à ne pas libeller, à ne pas même tenter de circonscrire ce phénomène évanescent qui fait plancher les philosophes depuis la nuit des temps.

Un accès par l'arc-en-ciel

Tout au plus, ses chants et ses danses offrent la recette d'un état d'esprit qui rendrait réceptif. On découvre par exemple que le bond, la



ARIANE CATTON-BALLABEAU

F. Bergamaschi, E. Schätti, E.-A. Jebejian, M. Raykov, Jerrycan: pour être heureux, habitons un piano.

course et plus généralement le mouvement brachial mettent en bonne condition pour appréhender la félicité. Guetter les couleurs de l'arc-en-ciel, aussi, prépare favorablement le terrain. Mais surtout, surtout, la gymnastique consistant à allier paroles et musique booste les chances d'atteindre la béatitude.

C'est pourquoi Madeleine Raykov s'est elle-même alliée à l'entrain du chanteur-auteur-compositeur Jerrycan, de son vrai nom Christophe Balleys. C'est lui qui pimente le show de sa mélodie du bonheur, de son hymne à la joie, et de ses mots pour le dire.

Car, oui, il y a un peu de méthode Coué dans ce «Youkizoum» qui se veut une allitération du «mouziki» grec. Dans un contexte qui aligne les synonymes de «crise» ou de «conflit», la compagnie MadOk entend articuler les syllabes d'un lexique allègre. Histoire non seulement de savoir

reconnaître la gaieté quand elle se présente, mais également de réhabiliter un sentiment euphorique qu'on croirait devenu tabou.

Une harmonie collective

Ce sentiment, on l'éprouve au mieux collectivement, dans le dégradé des différences. Aussi, parmi la bande d'enfants éternels que forment Madeleine Raykov, Jerrycan et la pianiste Ève-Anouk Jebejian, se greffent le danseur à l'accent italien Fabio Bergamaschi (pour l'origine étrangère) et l'interprète trisomique Esther Schätti (pour la situation de handicap).

Avec ses costumes pastel et ses chevelures bleuies, ce petit peuple conscient de sa chance évolue sur une planète harmonieuse que symbolisent quatre pianos noirs ou blancs, de tailles allant du plus petit au plus grand. Aucune narration ne guide nos extraterrestres vers leur nirvana. Une série de tableaux successifs les montre plutôt prêts à tout, y compris au plaisir. Comme un diorama qui parcourrait les images d'un bonheur simple en sifflotant dans le désordre les sept notes de la gamme.

«Youkizoum» Théâtre Am Stram Gram, dès 6 ans, ve 29 mars à 19 h, sa 30 et di 31 à 17 h, 022 735 79 24, www.amstramgram.ch